

AFP (22/01/08)

PARIS, 22 jan 2008 (AFP) - Caparaçonné sous deux couches de vêtements et coiffé d'un bonnet de laine, Jean-Luc, SDF "depuis 2000" dévoile, avec Pascal, Compagnon d'Emmaüs, la plaque à la mémoire de l'Abbé Pierre, décédé il y a un an, sur l'immeuble où s'installa l'association durant l'hiver 1954 à Paris.

"Mes amis, au secours! Une femme vient de mourir gelée cette nuit à 3h00" : la voix haletante de l'Abbé Pierre lançant sur les ondes de Radio-Luxembourg, le 1er février 1954, son célèbre appel pour les sans abri résonne mardi matin dans la rue étroite des Bourdonnais (1er), près des Halles.

Trois cents personnes - Compagnons d'Emmaüs, SDF, anonymes ou militants célèbres comme Augustin Legrand, fondateur des Enfants de Don Quichotte ou Jean-Baptiste Eyraud, président de Droit au Logement - applaudissent lorsque apparaît la silhouette de l'Abbé Pierre, avec ses grosses lunettes, son béret et sa pèlerine, désormais gravée dans le marbre.

C'est dans cet ancien entrepôt de grand magasin de la fin du XIXe siècle, au 32 de la rue des Bourdonnais, que furent accueillis, lors du terrible hiver 1954, les premiers clochards - selon le terme de l'époque - par les bénévoles rameutés par Henri Grouès, dit l'Abbé Pierre.

Cette année-là, 50 personnes furent abritées du froid au sous-sol de l'immeuble, surnommé le "sous-marin", sur des lits superposés, rappelle le président de l'Association Emmaüs, Claude Michaux.

"Emmaüs n'est pas malheureusement prête à disparaître", ajoute M. Michaux dénonçant le "nombre notoirement insuffisant des centres d'hébergement" et les 600.000 "taudis indignes".

Christophe Deltombe, président d'Emmaüs France, souhaite que la "solidarité soit contagieuse", annonçant que des Compagnons d'Emmaüs, dans des camions de l'association, se rendraient en début d'après-midi à l'Assemblée et au Sénat pour remettre aux parlementaires une lettre sur les "exclusions en France : 100.000 SDF et 200 morts dans la rue en 2007".

Le maire de Paris, Bertrand Delanoë (PS), a salué la "modestie, la conviction et la détermination" de l'Abbé Pierre et annoncé qu'un "beau jardin du XIIIe arrondissement" portera le nom du fondateur des Compagnons d'Emmaüs.

Un café chaud à la main, des Compagnons d'Emmaüs, portant un blouson siglé au nom de l'association, et des SDF, dont certains ont passé à la nuit sur le trottoir rue de Rivoli, rendent hommage à l'Abbé. Philippe, 62 ans, à Emmaüs depuis 15 ans, responsable d'un centre d'hébergement, parle de l'Abbé Pierre, comme d'une "référence de la lutte contre la misère".

Ibra, 50 ans, responsable d'un autre centre en région parisienne, assure que l'Abbé Pierre est "encore vivant pour nous tous à Emmaüs".

Jean-Luc, "encore un peu ému" d'avoir dévoilé la plaque, lâche : "En 2003, l'Abbé Pierre m'avait amicalement traité de +voyo+. Son souvenir sera toujours dans mon cœur".